

Jean Séverin

l'ami qui nous a quittés trop tôt.



Dessin de Jean Perrin.

Authentique Morvandiau puisque né le 21 août 1911 à Montreuillon, dans une maison à l'ombre du clocher, Antonin Bondat (Jean Séverin en littérature) voit son parcours d'abord étayé par son école primaire, puis à l'Institution Saint-Cyr de Nevers. Et couronné par une licence de lettres classiques obtenue en Sorbonne.

Mis à part les vacances, Jean Séverin resta tout au long de sa carrière en Ile-de-France puisqu'il œuvra, avec la passion qu'on lui connaît en toutes choses, au sein de l'école Saint-Martin-de-France, à Pontoise, chez les Oratoriens. Surveillant, puis professeur, il assura pendant vingt-cinq ans la lourde charge d'une triple mission : directeur des études, professeur en seconde et première et aussi enseignant en propédeutique à l'Institut catholique de Paris.

Et c'est peut-être de cet excès même de travail que naquit sa vocation d'écrivain comme la réponse à un besoin d'évasion, comme un dérivatif au travail écrasant qui fut le sien. Adoption mutuelle de l'homme de plume et de l'éditeur Robert Laffont, et adoption du nom de Séverin en souvenir de l'église de Saint-Séverin du temps de ses études.

Tout au long de sa vie, de son œuvre, de ses actes, de ses amitiés, transparaîtront infailliblement de ses grands traits d'un caractère si attachant :

- la foi (âgé et malade il assurait encore la catéchèse à Saint-Léonard à Corbigny);
- la fidélité (beaucoup de Morvandiaux en sont témoins);
- l'amour (de tous ses amis, des siens et du pays du Morvan auquel il était si intimement lié).

Parmi son œuvre abondante et toujours de qualité, retenons entre autres "Les enfants éblouis" qui lui

valut le Prix littéraire du Morvan en 1970, "Une vie peuplée d'enfants", témoignage de sa longue vie passée au service des jeunes, et bien sûr son dernier grand message d'amour de sa petite patrie, "Morvan du cœur et de la mémoire", où il a si bien mis en relief les atouts et les carences de son cher Morvan, sans oublier aucun de ceux qui œuvrent dans ce cœur de la Bourgogne.

Par dévouement et non pas pour les honneurs, il fut pendant des années président du jury du Prix littéraire du Morvan; également président de l'Académie du Morvan, il sait s'effacer quand la maladie l'y contraint, non sans rester le grand ami et le sage conseiller de ceux qui lui succèdent.

Jean-Antonin était un peu la personnification de l'amour : pour les siens, avec, hélas, de déchirants départs, pour le Morvan qu'il connaissait et aimait tant, pour ceux qui eurent le privilège d'être ses amis. La douleur fut, hélas, trop souvent son lot, dans son cœur ou dans son corps, mais le 6 mars 1998 il a rejoint Celui en qui il avait tant d'espoir. Puisse son exemple servir à beaucoup.

Claude de RINCQUESEN

Un enseignant doublé d'un poète a disparu : Georges Riguet n'est plus.

Le 1^{er} avril 1998, à l'âge de 94 ans, l'ancien "instit", l'ami fidèle de ce Morvan où il était né, l'écrivain et poète s'en est allé, discrètement, comme il avait vécu cette longue retraite dans la rue Saint-Georges du Creusot, qui était son quartier.

Instituteur d'abord à Rully puis au Creusot, il aimait son métier, ses élèves, et il leur parlait de son Morvan, leur apprenant à chanter l'hymne à sa petite patrie qu'il avait composé à leur intention.

Mais l'Ami Georges n'était pas seulement un enseignant, il était aussi un écrivain d'instinct, comme le dit si bien Joseph Brulet. Ouvrages pour enfants, recueils de poèmes, chroniques littéraires dans la presse, le plus ancien et le plus fidèle collaborateur du "Morvandiau de Paris" (depuis plus d'un demi-siècle), c'est tout naturellement qu'il trouva sa place en 1960 et jusqu'à l'an dernier au sein du jury du Prix littéraire du Morvan. Georges Riguet était ainsi un honneur pour la profession d'enseignant qui fut la sienne.